

J'ai de l'avoine qui mesure 6 pieds, il y a des fermiers qui en ont, mesurant 6 pieds et demi, et elle est presque mûre partout. J'ai aussi un petit morceau de sarrasin qui est mûr et un petit champ de pois. J'ai aussi un morceau de luzerne qui a très bien rapporté. J'ai des patates qui pèsent jusqu'à trois livres, et celles de deux livres ne sont pas rares. J'ai un joli jardin qui rapporte des carottes, des oignons, des fèves ainsi que du blé d'inde. J'ai des navets qui pèsent jusqu'à six livres, et j'ai au-delà de six cents choux. J'ai aussi un petit jardin de fleurs. C'est donc vous dire que nous avons cultivé de tout et la récolte a réussi au-delà de nos espérances. Nous n'avons pas eu de gelée depuis le commencement de mai dernier et c'est très encourageant. Le bureau de poste est dans le village, et nous recevons la malle deux fois par mois. Nous avons un curé résidant et par conséquent la messe est célébrée tous les dimanches. Une ligne de chemin de fer se construit rapidement, et d'ici à deux ans, je crois que nous pourrons voyager en chemin de fer. Je dois vous dire combien je suis heureux de mon nouveau pays, et je ne regrette certainement pas l'ancien. Un homme qui a plusieurs garçons devrait tous les établir ici. \$10.00 pour 160 acres de belle terre, c'est pour rien. Aujourd'hui, j'ai 320 acres de belle terre, pas un pouce de perte, et chaque lot vaut maintenant au moins \$3,000.00, c'est donc dire qu'avec mes deux lots, je vaux \$6,000.00, sans compter qu'avec chaque amélioration que nous faisons, la valeur augmente. Je vaux plus d'argent depuis un an que je suis ici que j'en ai jamais valu depuis que je travaille. Je considère donc qu'un homme travaillant devrait s'établir dans cette belle région aussitôt que possible, pour ma part, je vous remercie sincèrement de m'y avoir dirigé et je vous en garde une grande reconnaissance.

Votre respectueux serviteur

FÉLIX LEGAULT.

de Verner, Ont.

Grouard, 20 août 1913.

Très Révérend Père,

Après avoir passé quelques mois dans l'ouest et avoir étudié le pays, je me permets de vous écrire, afin de vous faire connaître mes impressions. Tel que je vous ai déjà dit, j'ai laissé une position assez lucrative dans la Province de Québec, pour aller aux États-Unis. Je m'aperçus bien vite que j'avais fait une grande folie, parce que à mon point de vue, il n'y a aucun avenir dans la métropole américaine pour le présent. Je remarquai alors, qu'un grand mouvement s'opérait dans la Nouvelle Angleterre en faveur de l'Ouest Canadien. C'est alors que je vous écrivis et laissez-moi aujourd'hui vous remercier pour les ren-